

Lorna Ngole

Au cœur du pays de madame Merkel



Sprachkurs

Lorna Ngole

Au coeur du pays de
madame Merkel

© Lorna Ngole, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3864-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

À la fin de la rédaction de cet ouvrage, j'ai ressenti le besoin d'exprimer ma reconnaissance à ceux qui – de près ou de loin – m'ont accompagné dans ce processus :

À Jean Eudes Noumegne, Solange Victorine Djemmeu et Feu Claude Tangha.

Aux parents qui sacrifient tout ce qu'ils ont et/ou pas, pour miser sur notre réussite incertaine.

À toi, mon frère, ma sœur qui part en aventure pour des meilleurs lendemains.

Motivation

*J'ai eu cette envie trépidante et profonde de me poser cette question, qui m'a conduite à la rédaction de ce récit dans lequel je raconte les péripéties d'une jeune demoiselle qui caresse le désir de s'expatrier et d'exceller dans le pays de celle qu'elle qualifie de « **femme la plus puissante du monde** ». L'exaltation ou l'enthousiasme autour de ce courant narratif à la fois dans la société camerounaise et allemande décrit une courbe, oscillant entre le positif et le négatif ; l'étranger permettant de rétablir l'équilibre. Ce dernier a donc une place importante dans la société germanique, richement diversifiée. Je tiens bien à le rappeler à ceux qui ont l'intention ou qui nourrissent l'espoir d'émigrer vers l'Allemagne, mais surtout j'attire l'attention sur les points – que j'estime être utiles – pour faciliter une intégration rapide et réciproque.*

Préface

Quelle magnifique idée

Ça commence toujours là, l'idée. Mais entre celle-ci et le livre fini, il y'a un altruisme vivant, parfois latent, mais surtout précis, concis, exquis, engagé et je dirais même dégagé.

Pour le percevoir, toi lecteur, écrivain ou écrivain en devenir, tu adresses le plus souvent une simple question : « Pourquoi as-tu écrit cet ouvrage ? » À cette question madame Ngole apportera à profusion des réponses durant ses séances de dédicaces.

Je tiens plutôt à répondre à la question : « Pourquoi recommanderais-tu ce livre ? »

La question de l'émigration est une préoccupation centrale au cœur de l'intelligencia – et pas que – dans l'organigramme politique, économique, culturel et donc stratégique de l'occident tout comme dans d'autres aires géographiques. Même s'il faut noter que les questions migratoires sont très anciennes. Mais cet ouvrage aborde subtilement, dans une narration digeste, fluide et quotidienne, un pan très important de cette thématique – devenue le fond de commerce de quelques politiciens peut être visionnaires pour certains, mais plutôt myopes pour d'autres ou encore conservateurs pour les plus polis –. L'intégration puisqu'il s'agit d'elle, est une valeur capitale, prépondérante pour tout étranger qui immigre en Allemagne. L'auteure brosse avec ferveur et fouette avec ardeur les principales raisons et avantages autour de ce concept ; et montre comment celui-ci contribue dans la majorité des cas à la réussite, de manière globale. Elle ne manque pas de rappeler la réciprocité au sujet de l'intégration et tient impérativement à illustrer – dans un jeu stylistique imagé – que l'intégration ne saurait se confondre à l'assimilation.

Madame Ngole – qui tenait à écrire un livre avec une grande facilité d'accès – simplifie le langage et le code pour corroborer qu'une bonne intégration apprend à comprendre les codes de la société allemande pour un nouvel étudiant étranger. Mais simplement le dire, serait peut-être juste lui rappeler ce qu'il sait déjà. C'est pour cela qu'elle a dressé le chemin de croix du nouvel étudiant en

Allemagne – qui pourrait être le titre de cet ouvrage – à la fin de ce récit révélateur, dénonciateur, émotionnel quand il n'est didactique.

Je voudrais être moins prétentieux pour exiger à toute nouvelle personne, immigrée en Allemagne de faire cet ouvrage un livre de chevet, au moins pour maîtriser le déroulé de certaines procédures et de savoir quels couloirs choisir – pour prêter au jargon camerounais –. C'est déterminant pour un parcours orienté, organisé et ciblé en Allemagne.

Comme le rappelle un contemporain : « L'enfant est le père de l'homme ». En d'autres termes, arrose ta plante aujourd'hui pour que demain, elle soit verte.

Alors ne rate pas le tir !

Fabrice Tenembot

Tout Commence...

Jenne et Sielema se sont connues en classe de sixième. Elles ont directement été accrochées, due à leur passion commune pour l'école. Très assidues en classe, leurs camarades les ont surnommé « les Einsteins ». Elles ont pris l'habitude d'arriver en cours ensemble et rentrer ensemble. Vivant dans des quartiers voisins, leur complicité s'est construite naturellement. Quelqu'un qui ne les connaît pas peut facilement croire qu'elles sont des sœurs jumelles, pourtant pas. Les années sont passées et est venu le moment de choisir leurs spécialisations en classe de première. Une a choisi la série scientifique et l'autre la science de vie et de la terre. Malgré la séparation, leur amitié toujours résiste. Régulièrement, elles se sont retrouvées pour réviser leurs cours et passer du temps ensemble. Une routine que les deux amies ont instaurée pour continuer à se soutenir dans leur apprentissage. Des efforts qui ont porté leurs fruits car elles ont réussi à leurs examens de probatoire et de baccalauréat. À la porte de l'université, de la liberté de décision, du début de leur vie d'adulte, Jenne et Sielema ont émis des souhaits sur leur orientation futur.

— Jenne : « J'ai vu à la télévision que le développement technologique passe par la maîtrise de l'électronique. C'est tellement intéressant. Je veux faire des études d'ingénieurs et j'irai le plus loin possible pour travailler dans la plus grande entreprise industrielle du pays. »

— Sielema : « Moi je ferais des études de médecine. À chaque fois que je rends visite à une personne à l'hôpital, celui-ci est toujours plein à craquer. Il y'a un manque de personnel, c'est évident. Avec une bonne formation, je trouverai facilement un poste dans un hôpital et je participerais en même temps à l'amélioration de notre société. »

La fréquence avec laquelle leurs objectifs de vie résonnent dans leur tête coïncide avec l'énergie qui les anime le jour de la sortie des résultats de leur diplôme de fin d'étude secondaire. Elles s'en rappellent très bien comme si c'est hier. La veille de la publication des résultats du baccalauréat, elles se sont retrouvées pour commenter leur ressenti car elles stressaient. Les minutes passent particulièrement lentement et elles ont l'impression que c'est interminable. Comme à l'accoutumée, la télévision nationale diffuse au journal de vingt heures l'information selon laquelle les résultats vont être affichés le lendemain à 7h30 dans les centres d'examens.

Le sommeil s'est fait rare de leur côté, mais pas pour d'autre. Au petit matin, des élèves se sont précipités pour arriver à la première heure pour ne pas s'engouffrer dans la foule qu'il y'aura eu plus tard. Sielema et Jenne ont quant à elles pris du retard. « La vie appartient à celui qui se lève tôt » n'a de significations que pour celui qui y croit.

Au babillard, plus de cent noms de candidats sont affichés. Le long du mur, elles dénombrent une vingtaine d'élèves en rang, accompagnés de leurs proches qui s'abrite à l'ombre. Sur leurs visages crispés, on peut reconnaître que l'inquiétude règne. Elles s'alignent et attendent leur tour. Quelques minutes plus tard, c'est le moment du verdict. Elles s'approchent tout doucement. Sielema prend les devants, parcourt avec son doigt la liste, découvre son résultat mais le garde pour elle et trouve celui de Jenne. Elle se retourne calmement avant de sauter de joie. À leur grand soulagement, elles ont toutes deux réussi avec une mention « très bien ». C'est l'euphorie, elles jubilent et s'empressent de sauter dans les bras de leurs proches et camarades présents en criant : « Enfin ! ! Il n'y aura plus de barrière qui nous empêchera de vivre pleinement nos vies. »

L'idée qui anime les collégiens et lycéens à cette époque est que de grandes études ouvrent les portes de l'emploi. Des conceptions qui sont bercées par les expériences de nos parents issues des années quatre-vingt. À cette période, les meilleurs élèves étaient primés, obtenaient des bourses d'études pour l'étranger ou encore étaient priorisés voire cooptés pour des postes de responsabilité dans des entreprises de renommée nationale. Comme ces personnalités à l'instar de Fotso Victor, Engelbert Mveng, et bien d'autres qui étaient des modèles de réussite pour beaucoup de jeunes, certainement pour Jenne et Sielema aujourd'hui encore. Des modèles féminins en revanche étaient rares en cette période, un ouvrage comme celui de **Thione Niang** intitulé « **Letters to my sister** » aurait été bénéfique... Néanmoins les deux jeunes dames sont persuadées qu'elles aussi vont exceller dans leur choix de carrière respectif, grâce à leur « baccalauréat avec mention ».

La réalité peut être frustrante : Il y'a maintenant trois ans que ces deux amies ont vécu leur graduation en se promettant d'accomplir de grande chose. On est très loin de l'enthousiasme après l'obtention du baccalauréat et des utopies que les deux jeunes dames visualisaient dans le but de se motiver. D'où viennent-elles ? Que sont-elles devenues ?

Vive la vie d'universitaire

Un peu plus d'une année après la fin du secondaire, Jenne qui veut devenir ingénieur de renommée – du haut de ses 16 ans – a passé trois concours pour intégrer l'une des meilleures universités de technologies de Yaoundé. Elle a réussi à être parmi les cinq premières personnes retenues dans trois de ces universités. Après mûre réflexion, elle a choisi de commencer ses études à l'Université Protestante d'Afrique centrale. Si c'est donc bien parti pour elle, cela n'a pas été le cas pour son amie Sielema. La jeune demoiselle âgée de deux ans de plus que Jenne a pour objectif de se frayer une voie dans le domaine de la santé. C'est sans ignorer que les institutions de formation en santé sont encore plus sélectives et encore plus sollicitées que les universités de technologies. Pour commencer ses études directement à la sortie du secondaire, Sielema aurait dû s'inscrire au concours national au cours de sa dernière année au collège. Mais elle n'a pas postulé à temps et a dû attendre la prochaine sélection. Chose qu'elle n'a pas mal pris, car elle a profité de la situation pour mieux préparer son prochain examen. Sachant que son amie Jenne a déjà commencé ses études, elle est plus que motivée pour réussir son concours.

Nous y sommes. Sielema est confiante car elle a toujours été brillante en science, pas comme des anciens camarades qu'elle rencontre dans la salle d'examen ce jour. D'une certaine façon, voir ces anciens camarades la rassure encore plus. Pendant l'examen, elle est concentrée et au rythme de ses écrits on peut comprendre que l'épreuve est très abordable pour elle. Elle finit quinze minutes avant la fin et rend ses feuilles d'examen. Depuis lors la sérénité ne la quitte pas, elle attend juste ses résultats. Puis quelques semaines plus tard, elle apprend la sortie des résultats et se rend immédiatement dans son centre d'examen. C'est malheureusement à sa grande surprise, qu'elle découvre qu'elle n'est pas admise. Son nom se retrouve plutôt dans la liste d'attente. Contrairement à ses camarades qu'elle a pensé n'avoir aucune chance. Eux ont réussi. Ironie du sort ou signe du destin, la jeune demoiselle voit son monde s'écrouler. Voilà un an et demi de sa vie qui est épuisé. Heureusement sa maman est là pour elle et sait la remonter le moral. Elle garde l'espoir d'être repêché si quelqu'un ne confirme pas son inscription. En revanche, la probabilité reste moindre. Doit-elle attendre sans rien faire pendant que le faussé se crée entre elle et son amie Jenne ? Ou doit-elle songer à changer d'orientation tant qu'il est